

Entre chien et loup avec Guy de Malherbe

L'artiste revient pour la troisième fois à Bruxelles. Il y déploie des peintures enveloppées de mystères. Surréalistes ?



★★★ **Guy de Malherbe – Pierres d'attente** Art contemporain Où Galerie La Forest Divonne, 66, rue de l'Hôtel des Monnaies, 1060 Bruxelles. www.galerielaforestdivonne.com et 02.544.16.73 **Quand** Jusqu'au 24 juin, du mardi au samedi, de 11 à 19h.

Les peintures de Guy de Malherbe ne peuvent taire la part de mystère qui les occupe et corse l'aventure de qui veut en pénétrer le suc et les résonances. Cette part de mystère semble d'ailleurs plus évidente cette fois, comme si l'artiste avait, en cheminant sur ses toiles, voulu leur confier d'autres secrets, d'autres développements subconscients.

En 2016, il nous avait proposé ses falaises, des peintures déjà abruptes, corsées de substrats en appelant à l'imaginaire de l'amateur rivé à autre chose qu'au premier impact visuel. En 2019, avec ses huîtres et des peintures réalisées sur le motif, il joignait une nouvelle corde à son arc, comme si, à l'acte de peindre, Malherbe adjoignait de nouvelles références organiques.

"Je recherche d'abord à créer un choc visuel peindre est mon premier souci", lâche-t-il alors que son travail s'avère, en effet, plus que complexe. Et de nous raconter que, tout enfant, il passait, en famille, ses étés dans une villa de la sœur de Salvador Dali, à Cadaquès. "Là-bas, mon œil a enregistré des formes qui réapparaissent à travers le temps, comme des projections de l'inconscient. En 1984, j'ai peint un premier tableau, là-bas à Cadaquès: Andromède. Plus réaliste et plus naïf, il annonce en quelque sorte mon actualité."

D'où, sans doute, aujourd'hui, sa peinture très visuelle, organique, surréaliste par certains côtés. *"La vie minérale m'intéresse beaucoup. Et j'aime mélanger les corps au minéral. L'huître, c'est un peu la naissance de Vénus. Et rappelons-nous que les grottes – que l'on peut rapprocher des coquilles d'huîtres – sont les éléments fondateurs des mythologies. Quant à l'huître, elle résume, d'une certaine façon, notre adhésion au minéral."*

Peinture et mythes

L'exposition présentée, ce printemps, à la galerie bruxelloise de La Forest Divonne, résume bien le double attachement de Guy de Malherbe à la peinture, d'une part, aux mythes, de l'autre. Elle est un voyage constant entre ces deux pôles dominants.

Disposés avec tact et doigté dans un espace favorable aux rayonnements et aux échos entre les œuvres, les tableaux de Malherbe enchantent le visiteur, parce que, non content d'être des peintures avec leurs formes, leurs couleurs, ils questionnent l'individu sur ses attachements au monde minéral, organique, qui l'enveloppe de félicités, de dangers, de rapports avec l'évolution de l'histoire des hommes.

La plupart du temps *Sans Titre*, ils ne sont pas, pour autant, sans signification et chacun y trouvera ses points de ralliement. *Pierres d'attente*,



Sans titre, huile sur toile, 130 x 162 cm, 2022.



Sans titre
Huile sur toile, 89 x 116 cm, 2022.

titre générique, et *Pierres de rêve*, chère aux Chinois, si sensibles au rêve comme au voyage, Guy de Malherbe nous entraîne, à sa suite, dans un long parcours initiatique fait d'objets, de saillies, de curiosités qui nous sont familiers. Mais qui, sous sa patte d'artiste, se métamorphosent en objets, en pierres de réflexion.

Comme le soutient le communiqué de la galerie, avec cette exposition, nous sommes, citoyens lambda, conviés à ouvrir l'œil sur tout ce que cette peinture sous-entend de vérité cachée, ceci pour notre expérience mentale. Mais aussi, par ses aspects formels, aussi inédits que troublants, cette peinture crée des formes qui en appellent à une sorte d'imaginaire surréel.

Disposés, comme ils le sont dans l'espace, les tableaux de Malherbe, entre lumière et ombre, entre chien et loup, créent des connivences qui les rapprochent ou les éloignent de notre entendement commun. Par là, elles suscitent une curiosité qui va au-delà de leur image. Entre symbolique et inconscient, entre bord de mer et plateau d'huîtres, entre figuration et abstraction, entre formes insolites et plaisirs plastiques, la peinture de Guy de Malherbe témoigne d'un appétit métaphysique.

Né en 1958, Guy de Malherbe travaille entre Paris et Ponce-sur-le-Loir. Et s'il peint ses grands tableaux dans ses ateliers, en développant par la tangente ce qu'il a vu au long de ses pérégrinations nombreuses autour des côtes françaises, les plus petits d'entre eux sont le fruit de ses arrêts face aux sites. En 2024, il aura une rétrospective au Grand Manège, à Vendôme.

Roger Pierre Turine

DE MALHERBE/GALERIE LA FOREST DIVONNE